

choisir leur propre système de valeurs; d'autre part, cette vaste poussée commerciale a accentué chez les jeunes défavorisés des sentiments d'envie et de frustration, puisqu'ils se rendent compte de l'impossibilité d'atteindre les objectifs artificiels que leur a fixés cette nouvelle culture fallacieuse. Les centres d'accueil peuvent montrer le visage authentique d'une nouvelle culture, en proposant des valeurs et des objectifs sensés.

Les centres devraient être situés au cœur des ghettos ou des quartiers de taudis. Tout autre emplacement les empêcherait d'exercer une action utile, car il leur faut un voisinage confortable, en ce sens qu'un milieu cosu mettrait les jeunes mal à l'aise. De plus, pour qu'il y ait communication, il faut qu'on puisse étudier les problèmes. Il serait déraisonnable de s'attendre à résoudre les problèmes de la jeunesse, qu'ils soient d'ordre émotif ou matériel, en dehors du milieu où ils se présentent.

Nous avons traité assez longuement des principes qui animent l'organisation des centres d'accueil. Bon nombre de points ont été démontrés; il serait donc superflu d'y revenir. Les observations que nous avons faites ont été formulées, en grande partie et à maintes reprises, par les sociologues et les psychologues; nous sommes du reste certains que le Comité recevra de nombreux mémoires traitant des conséquences sociologiques de la pauvreté. Quoi qu'il en soit, nous terminerons le présent chapitre du mémoire par un certain nombre d'observations essentielles.

Un centre d'accueil doit assurer aux jeunes défavorisés un endroit qu'ils exploitent eux-mêmes à l'intention des jeunes de même condition. Il doit leur assurer un endroit où ils puissent donner libre cours à leurs aspirations, grâce à des distractions saines. Il doit leur donner l'occasion de définir leurs problèmes et d'en rechercher la solution, de manière à satisfaire leurs besoins. Les centres d'accueil doivent fournir aux jeunes des conseils appropriés, qui les amènent à s'engager, qui ne soient pas une simple prédication. Ils doivent permettre des contacts entre la jeunesse défavorisée et la communauté en général, afin qu'il y ait des échanges entre les divers groupes d'âges.

S'ils disposent d'un endroit bien à eux, les jeunes ne seront pas le jouet des fantaisies d'autres personnes responsables, comme la police, les propriétaires de restaurants, et le reste. Le centre d'accueil dispose d'un superviseur formé, capable de faire constamment la liaison avec les jeunes. On peut y acquérir des aptitudes sociales, un sentiment d'appartenance et de réalisation, ainsi qu'une assurance de valeur personnelle, grâce à l'exploitation du centre. Celui-ci peut se donner comme tâche très importante le maintien de relations amicales entre ses membres, particulièrement

dans une société où ces relations deviennent de plus en plus difficiles à établir.

Les centres d'accueil peuvent devenir un lieu ordinaire de rencontre, ainsi qu'un centre d'activités nouvelles, comme le placement, l'orientation, les cours du soir et autres activités liées à la vie communautaire en général.

La jeunesse défavorisée a besoin d'aide. Elle attend l'aide des citoyens sympathiques de la classe moyenne. Peut-être même les centres d'accueil doivent-ils constituer le lieu de rencontre et d'unification de ces secteurs polarisés de notre société.

Les centres d'accueil de Saint-Jean souffrent de nombreuses lacunes, qui réduisent leurs efficacité. Les principaux problèmes peuvent être groupés sous quatre rubriques générales: le personnel et le financement, les groupes de soutien, l'administration et l'appui communautaire.

Le personnel des centres d'accueil

Saint-Jean manque de personnel formé et expérimenté, apte à exploiter les centres d'accueil. Les membres du personnel sont, pour la plupart, animés d'un désir sincère de se pencher sur les problèmes de la jeunesse défavorisée, mais ils n'ont jamais vu fonctionner de centres établis; aussi, lorsque les autorités sont incapables de dispenser les programmes voulus, le centre s'effondre. Le problème s'aggrave du fait de l'insuffisance de formation lorsqu'il s'agit de communiquer avec la jeunesse. Il en résulte de la déception, tant chez les jeunes qui ont besoin de communiquer avec le personnel, qui leur semble en mesure de les aider, qu'au sein du personnel, qui ignore les méthodes à utiliser pour fournir l'aide nécessaire.

Il y a un deuxième problème du fait que le personnel a deux maîtres: les employeurs, qu'il s'agisse du gouvernement ou d'un organisme privé, et le groupe qu'on a l'intention de servir. Comme nous l'avons dit plus haut, c'est la jeunesse qui devrait diriger le centre, avec le concours d'un personnel agissant à titre de conseiller. Les membres du personnel doivent satisfaire les deux groupes. Voilà donc ce qui empêche le centre d'accueil de se développer comme une entité viable.

En troisième lieu, les membres du personnel ne sont pas en mesure de faire un usage judicieux de leur temps, qui doit être consacré aux jeunes qu'ils sont censés servir, et non pas à des tâches administratives ou à des relevés sur l'indice de fréquentation du lieu. La jeunesse ne peut qu'être négligée lorsqu'on maintient une situation d'exigences aussi bien quantitatives que qualitatives.

Le financement

Les centres d'accueil sont trop souvent obligés de mettre en œuvre des programmes dans le seul